

LAMBORGHINI 400 GT

Coucou, j'existe !

- Puissance maxi : 320 ch DIN
- Vitesse maxi : 270 km/h
- Cote : 450 000 €
- Production : 247 exemplaires (1966-1968)

Son principal défaut est d'être née entre une 350 GT, qui ouvre le premier chapitre de l'histoire Lamborghini, et l'ovni Miura. Dieu sait pourtant si la 400 GT mérite le détour. D'autant que ce V12 peut aussi se partager à quatre, grâce à sa petite banquette arrière qui la transforme en 2+2.

Texte: Jacques Warnery

Photos: Benjamin Asket - Virage Agency



A

vouez tout de même qu'elle a un drôle de regard cette Lamborghini 400 GT. D'abord parce que ses deux paires de doubles phares ronds entourés d'un support chromé ovale sont plutôt atypiques. Ensuite parce que leur implantation semblant légèrement convergente évoque un strabisme particulièrement subtil. Loin d'être caricaturale, cette coquetterie infiniment moins grossière que celle d'une Morgan Aero 8 apparaît si discrète qu'elle n'est peut-être qu'une interprétation visuelle d'une imagination un tant soit peu fertile. Strabisme ou pas, ce fameux quatuor de globes reste pourtant le premier à exciter le nerf optique au moment de poser la rétine sur sa proie. Son regard n'est peut-être pas le plus envoûtant du genre et c'est bien normal : à la fin des années 60, bon nombre de prestigieuses GT génèrent des œillades plus fortes encore que celles de Sophia Lauren. Surtout quand elles sont italiennes ! Il est en revanche bien plus réussi que celui de sa devancière 350 GT flanquée de deux drôles de phares ovoïdes, semblant tout droit chipés à une



La vocation de la 400 GT 2+2 n'a jamais été la compétition, mais on y retrouve de jolies roues fil avec moyeu central à papillon. Question de style avant tout.

roturière Ford Taunus 17 M, sortie en 1960. Difficile au final de ne pas être sensible au charme de ces quatre billes si expressives qu'elles semblent vouloir vous glisser un de ces « Ne m'oubliez pas » particulièrement touchant.

GT ignorée

Il faut dire que la 400 GT n'est pas la première Lamborghini de cette époque à venir naturellement à l'esprit. À moins bien sûr de l'avoir bien plus tordu que la moyenne ! Présentée au Salon de Genève 1964, sa devancière 350 GT dispose peut-être d'un regard étrange, mais c'est bien elle qui reste dans les mémoires pour avoir été la toute première Lamborghini de l'histoire. Qui aurait alors pu prévoir qu'après avoir installé des moteurs dans des tracteurs, Ferruccio Lamborghini allait se servir de ses bénéfices pour devenir un constructeur italien pratiquement aussi emblématique que Ferrari ? Sans doute pas grand monde, sauf peut-être les rares privilégiés à l'avoir essayée. Pour avoir eu l'occasion d'un tête-à-tête avec une 350 GT à l'été 1965, le légendaire José Rosinski est alors convaincu de l'importance future de Lamborghini dans la construction automobile. L'histoire lui donnera raison au-delà de ses espérances les plus folles. Évolution de cette fameuse 350 GT, la 400 GT pointe le bout de ses quatre phares deux ans plus

► Les doubles optiques et les bossages dans leur prolongement rappellent la Chevrolet Corvette C1. Les premières 350 GT avaient opté pour un phare ovale, alors que le concept-car initial arborait des optiques rondes escamotables.



Bien que la 400 GT 2+2 soit très différente des 350 et 400 GT, la partie arrière, scindée en deux, est très reconnaissable.



Conçu par Giotto Bizzarrini, ce V12 devait pouvoir, selon ses concepteurs, passer d'une cylindrée de 3,5 à 5 litres et se couper en deux pour devenir un six-cylindres équilibré.



tard au Salon de Genève 1966. Pas de chance pour elle, c'est une certaine Miura, alors encore en gestation qui lui vole la vedette. En dévoilant en 1965 le châssis de celle qui donnera des sueurs froides à Enzo Ferrari, puis sa carrosserie en 1966, Lamborghini se tire une balle dans le pied. Comment une simple évolution de la 350 GT peut-elle lutter face à une berline à moteur central qui démode d'un coup toutes les sportives de son temps ? La présence d'une banquette arrière pour en faire une 2+2 et le V12 qui passe de 3,5 à plus de 3,9 l et gagne 50 ch deviennent pratiquement anecdotiques par rapport au séisme qui s'annonce. Bien que les deux produits n'aient pas grand-chose

à voir, une partie de la nouvelle clientèle de la firme au taureau tourne le dos à la 400 GT, pour mieux attendre cette révolutionnaire Miura. Bien de l'eau a coulé sous les ponts depuis. Il suffit de s'attarder sur ses lignes pour se rendre compte que cette 400 GT mérite amplement de sortir de l'oubli. Derrière son drôle de regard se cache un style singulier. Née sous le crayon de Franco Scaglione, sa carrosserie est ensuite profondément revue chez Touring qui gère sa fabrication. Les formes parfois tourmentées et les mini-feux arrière étonnent, mais l'ensemble dégage une belle harmonie. Au point de s'offrir quelques faux airs d'Aston Martin DB4 quand elle s'expose de

trois quarts arrière en privilégiant son profil. Difficile de percevoir la subtile rehausse du pavillon, indispensable pour la transformer en 2+2. L'implantation d'une (petite) banquette destinée à accueillir deux mini gabarits (ou deux adultes suffisamment résilients) ne dénature pas les proportions initiales et c'est très bien ainsi. La présence de certains détails comme les vitres de custode très proches de l'emblématique Porsche 911 apportent une saveur toute particulière à ce tour du propriétaire. Le plaisir de la découverte est d'autant plus intense qu'il est rare. Avec environ 400 exemplaires produits sur sa courte existence, de 1966 à 1968, la 400 GT ne »



▲ Tenir ce grand volant en bois et commander le levier de vitesses à la même matière vous renvoient au beau milieu des années 60, à une époque où la conduite demandait un minimum d'efforts physiques.

LA TECHNIQUE

| Moteur | V12, 24 soupapes |
|--------------------------|-------------------------------------|
| Cylindrée | 3928 cm ³ |
| Puissance fiscale | 23 CV |
| Puissance maxi | 320 ch DIN à 6 500 tr/mn |
| Couple | 396 Nm à 4 500 tr/mn |
| Alimentation | Six carburateurs double-corps |
| Transmission | Aux roues arrière, boîte 5 vitesses |
| Freins AV / AR | Disques / Disques |
| Pneus AV & AR | 205/70 VR15 |
| Dimensions L x l x h | 4,46 x 1,73 x 1,29 m |
| Poids | 1300 kg |
| Vitesse maxi | 270 km/h |
| Accélération 1000 m D.A. | 27,2 s |
| Conso. moyenne | 22 l/100 km |
| Réservoir | 87 l |
| Coffre | 215 dm ³ |



◀ Pour ne pas encombrer la console centrale, ni ébranler la concentration du conducteur, l'autoradio est situé devant le passager.

» court pas les rues. Un *speed dating* en sa compagnie fait donc partie de ces moments privilégiés qu'il convient d'apprécier à leur juste valeur.

Vamp de l'asphalte

Dans 400 GT, il y a GT. Autrement dit, du Grand Tourisme qui transpire par toutes les pores du cuir qui recouvre une grande partie de son habitacle! Cette planche de bord ornée de ces fameux compteurs délicatement cerclés de chromes résume tout le charme des *sixties*. Derrière ses proportions proches de celles d'un frigo de minibar, la console centrale comprend notamment quatre manomètres et une multitude de fonctions accessibles via de très élégants interrupteurs à bascule et une commande de vitres avant électriques, s'il vous plaît! Installé dans un siège dont la hauteur symbolique du dossier évoque davantage un fauteuil de barbier, le conducteur manque cruellement de maintien, mais profite d'une multitude d'indications à disposition devant lui : jauge d'essence, température d'eau et d'huile, ampérage de la batterie, mais aussi pression d'huile nichée en plein milieu du tableau de bord. S'y ajoutent également deux grands compteurs qui excitent l'imagination. Un tachymètre gradué à 300 km/h et une zone rouge fixée à 7000 tr/mn, ce n'est guère commun en 1966, même si l'optimisme transalpin prête souvent à sourire! Cette pléthora d'informations signale la présence d'un passager de choix niché sous son long capot. Je parle bien sûr de ce fameux V12 Bizzarini qui donne une saveur toute particulière à ce fameux quart de tour de clé, installé ici au milieu de la partie basse de la console centrale. Le réveil de ce superbe bloc coiffé par deux doubles arbres à cannes en tête et de six carburateurs double-corps apparaît presque discret par rapport à l'idée que l'on peut s'en faire. Une fois à température, il dévoile un tempérament soyeux qui rappelle les incomparables bienfaits de la plus noble des architectures moteur. Les premières évolutions sur un terrain urbain un peu trop étroit pour cette altière GT nécessitent un minimum d'implication.

Le minuscule petit rétroviseur extérieur rond monté sur notre modèle apparaît plus décoratif que réellement utile dans la vraie vie. Heureusement que la vision panoramique correcte permet de s'en passer, à condition d'y mettre un peu du sien. L'embrayage ferme impose un minimum d'effort, mais la légendaire souplesse du V12 limite la manipulation de ce superbe pommeau en bois. Sans être aussi douce que ses contemporaines, la commande de boîte aux longs débattements n'impose pas une poigne de bûcheron. En revanche, le grand volant en bois orné du mythique taureau de combat dans sa partie centrale nécessite tout de même un minimum d'huile de coude. Dans cet environnement urbain hostile où le bloc Bizzarini se sent comme un lion en cage, le confort étonne pour une GT de cette époque. Point de sautilement du pont arrière à la moindre irrégularité, mais un amortissement plutôt prévenant qui ménage les lombaires. Le secret de ce confort tient dans sa suspension à quatre roues indépendantes. Elle garantit aussi un comportement de très haute volée et une précision qui en firent une des GT les plus exceptionnelles de son ère. D'autant que son freinage jugé excellent pour l'époque permet d'en profiter suffisamment. La balade d'aujourd'hui est hélas un peu courte pour exploiter l'intégralité de ses qualités routières. Elle est en revanche suffisamment longue pour se rendre compte qu'avec une telle mécanique, la 400 GT adore les grands espaces. Son infatigable allonge et sa sonorité raffinée donnent immédiatement envie de traverser la France derrière ce grand volant en bois et ce long capot qui semble vouloir dévorer la route.

▼ Entièrement restauré, l'habitacle de cette 400 GT est une invitation aux longs trajets, mais les passagers arrière manquent tout de même cruellement d'espace, comme à bord de tout bon 2+2 qui se respecte !



▲ L'amortissement est prévenant et le confort étonnamment bon pour l'époque.

Un grand merci à Charles Collin de Cecil Cars pour le prêt de cette magnifique Lamborghini 400 GT.